Adolescence et comportement à risque

Introduction

L'Adolescence, période maturative, passage obligé mais qui n'est pas sans poser de problèmes.

Période dite de l'âge bête dans les sociétés occidentales, l'adolescent ne sait pas se faire entendre et l'adulte ne sait pas l'entendre. Comme si ce dernier avait oublié, refoulé, cette période par laquelle il est passé.

Tranche de la population dans un pays comme le nôtre, où les adolescents forment une partie importante de la nation. Quelle que soit la catégorie sociale dont il est issu, l'adolescent posera et vivra les difficultés que lui impose cette période.

En effet, aucune période autre que la naissance et la mort n'entraîne autant de changements, de remaniements tant sur le plan biologique que psychoaffectif.

"Ceux qui explorent le domaine de la psychologie doivent d'abord savoir que l'adolescent - garçon ou fille - ne désire pas être pas compris. Il faut que les adultes gardent pour eux ce qu'ils parviennent à comprendre de l'adolescence. Il serait absurde d'écrire un livre sur l'adolescence à l'intention des adolescents, car cette période de la vie qui est essentiellement celle d'une découverte personnelle, doit être vécue. Chaque individu est engagé dans une expérience, celle de vivre- dans un problème, celui d'exister".[1]

Bien sûr, l'adolescence pourra se vivre et être vécue différemment en fonction du lieu géographique, social, économique, historique, culturel où elle se vit.

Dès lors se lancer dans la rédaction d'un article traitant de l'adolescence, ne sera qu'une tentative de compréhension, n'excluant pas

[1] D.W.WINICOTT, *L'adolescence*. in **De la pédiatrie à la psychanalyse** (PUF).

les “lieux communs”, ceux que tout le monde sait, ne serait - ce que pour les avoir vécus.

Il n’est certainement pas aisé de devenir adulte. On peut néanmoins affirmer qu’il est plus difficile de s’inscrire dans une société dite post industrielle que dans une société agricole où le passage du statut de l’enfant au statut d’adulte se fait rapidement et tôt. Qu’en est-il dans une société qui elle-même est en pleine mouvance, où les repères traditionnels sont souvent décriés, sans que d’autres soient proposés, une société qui involontairement pour ne pas dire inconsciemment propose une attitude “régressive” en guise de solutions aux difficultés sociales que nous traversons.

“Avant, c’était mieux…tout est dans le livre…”

De nos jours, le désarroi des adolescents est non seulement aggravé, mais souvent exploité à l’extrême à des visées commerciales et politiques.

L’Adolescent marocain n’est pas différent des autres, la spécificité qu’est la sienne, est celle qu’il peut partager avec ceux de pays qui traversent les mêmes difficultés, des pays en voie de développement…

Dans des pays comme le Maroc, cette tranche de la population si elle est exposée comme ailleurs, forme une partie importante de la nation si ce n’est que par son nombre.

En effet alors que dans les sociétés occidentales la dichotomie urbain / rural est moins marquée, dans notre société l’évolution en fonction du lieu de maturation sera différente.

Si dans nos villes toutes déstructurées qu’elles soient, l’adolescent vit les difficultés auxquelles l’exposent cette transition, sur lesquelles se surajoutent la perte des repères traditionnels - l’éclatement de la cellule familiale, l’attrait par les paradis artificiels, l’exposition aux vendeurs de rêves et vu la plasticité du jeune, il sera sensible aux “beaux parleurs” vendeurs des solutions “miracles” qui résoudront toutes les difficultés qu’elles soient d’ordre psychologique, sociale, économique ou existentiel.

Nous allons tenter de définir cette étape passagère qu'est l'adolescence avant d'aborder de façon succincte les différentes étapes que traversera l'adolescent et les risques auxquels il va se trouver exposé.

II- Qu'est-ce qu'un adolescent ?

On serait tenté de le définir par son âge…" est dit adolescent toute personne se situant entre tel âge et tel âge…" Peut-on le figer dans un âge à deux chiffres ! Alors que le but de ce passage est d'abord maturatif. "Adolescence" : veut dire croître, pousser, grandir, se fortifier, dépasser l'âge de tutelle et devenir majeur, qui dépasse largement la période de puberté. Devenir majeur, signifierait en quelque sorte la fin de l'adolescence. Etre majeur, être responsable, être autonome… alors qu'il est clairement établi actuellement que "les jeunes" ont de plus en plus de difficultés à s'autonomiser.

Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes de plus de 20 ans et parfois même de trente qui vivent sous le toit de leurs parents en dépendance totale.

La rationalisation est là pour sauver la mise, "les temps sont difficiles, les difficultés matérielles, la chèreté de la vie…"permet aux uns et aux autres de mieux assumer cette rupture difficile. La dépendance affective est souvent le moteur de cette adolescence qui traîne en longueur.

Etre adolescent, c'est être "entre deux", entre enfance et âge adulte, quitter, abandonner la période de l'enfance où on est sensé être choyé, aimé, entouré pour faire le pas vers cette période où tout le poids social pèse, d'autant que l'image véhiculé actuellement de l'adulte n'est guère attrayante, mais plutôt routinière.

Alors qu'il est souvent pris dans une image de la vie idéalisée, l'adolescent rêve de grands projets, d'une vie faite d'imprévus, d'aventures, de réalisations merveilleuses. Le monde qu'on lui propose n'est qu'instabilité, insécurité, guerres, mensonges et engendre une incapacité à se projeter malgré tous ses efforts dans un monde meilleur.

Du brillant élève, il se voit diplômé chômeur ; du travailleur acharné, se profile le chômage ; des bras chargés d'espoir, un monde basé sur l'inégalité se montre à lui ; du Moi Idéal flamboyant, un Idéal du Moi sombre.

Sur le plan psychoaffectif, c'est une période dite de latence, où la reviviscence de la problématique œdipienne se joue. L'adolescent est tiraillé entre des pulsions régressives et un besoin, une nécessité de s'autonomiser. Ce n'est pas un hasard, si c'est à cette période, dans cette tranche de vie que se manifestera plus ou moins bruyamment les difficultés existentielles du jeune adulte. De la fugue à la tentative de suicide, les comportements seront souvent des attitudes et des réactions à risque.

Si la contestation est le règne de l'adolescent, le conflit des générations sera à son acmé. Si ces attitudes sont irritantes, elles sont néanmoins porteuses de vie. On assistera malheureusement et souvent de façon passive à une déstructuration de la personnalité où, en l'état actuel des choses, nous ne pouvons répondre que par des accompagnements parcellaires et rarement efficaces. Si l'Organisation Mondiale de la Santé reconnaît que 1% de la population est atteinte de schizophrénie, c'est quasiment toujours à cet âge qu'elle montrera les premiers signes de son éclosion.

C'est surtout lors des premières années que l'adolescent va se montrer opposant, querelleur, négatif. Il cherche, il doute, il change. Ne sachant ni que faire, ni comment être, il s'essaie à toutes les possibilités. Les audaces alternent avec les peurs, les crises avec les accalmies, les révoltes avec les soumissions, l'activité débordante avec l'épuisement, les exigences d'autonomie avec la recherche d'un modèle à suivre, les volte-face d'opinions avec un fanatisme têtu… Parfois d'un jour à l'autre, il hait puis il aime ses parents, se peigne pendant des heures puis plus du tout, bouillonne d'énergie dès cinq heures du matin puis traîne interminablement au lit, bavarde et ratiocine sans arrêt puis se mure dans un mutisme total, plaisante et rit puis grogne et insulte, il se montre brutal puis apeuré et malheureux, il se comporte comme un bambin puis

révèle une maturité surprenante ; il se trouve épatant puis misérable et laid.

Il cherche son identité, il expérimente des comportements et des attitudes, il enregistre la réaction d'autrui ainsi que ses propres sentiments. On voit bien à quel point la crise est inévitable et nécessaire. Si tout va bien l'adolescent trouvera des solutions à ce qui le tracasse.

Sauf accident, l'adolescent aura découvert, en abordant l'âge adulte, ce qui lui convient et comment vivre avec les cartes qui sont les siennes. Il saura qu'il est bon à quelque chose et il saura à quoi; il aura renoncé à des rêves illusoires, des ambitions démesurées, des regrets stériles; il pourra désormais mener sa vie de façon dynamique et satisfaisante… Si tout s'est bien passé…

L'adolescent s'écarte de ses parents et de leur demande simultanément de desserrer les liens qui les attachent, d'admettre que sa vie lui appartient. Cette évolution exige le plus souvent un travail très dur: L'adolescent ne sait faire que confusément ce qu'il est en train d'accomplir, d'une part, et de l'autre, la majorité des parents s'obstinent à vouloir le maintenir sous leur férule, à moins qu'ils ne poussent impatiemment leur enfant à avancer plus vite que celui-ci ne peut le faire. Parfois c'est la catastrophe des ordres contradictoires "Il faut apprendre à te débrouiller tout seul ; mais ne fait pas de bêtises, tu me ferais trop de peine (devient grand, mais reste mon gentil petit enfant…)".

Cependant, l'adolescent est également habité par la peur de perdre la sécurité affective offerte par ses parents. Il craint aussi de se perdre soi-même. En rejetant ses parents il se vide d'une bonne part de sa propre substance, faite d'identification à ses parents et d'acceptation de leurs normes. Son vide intérieur est rendu plus effrayant encore par la marée sexuelle qui l'envahit : L'adolescent désire intensément la relation sexuelle, mais il la redoute (d'où la violence et la volonté de dominer l'autre sexe : les bravades, le machisme des garçons, la coquetterie provocante des filles ou la fuite par timidité.)

Si le conflit est trop fort, insupportable, l'adolescent aura du mal à maintenir son opposition à l'égard de ses parents. La grande culpabilité qu'il éprouve, le pousse à refouler le conflit et à se réfugier dans l'enfance au lieu de franchir cette étape de sa vie. Incapable de rejeter le système d'identification aux parents, il va se complaire dans son enfance, rester très attaché à sa famille et très dépendant d'elle. Il n'assumera pas la nouvelle réalité de ses pulsions et s'évadera dans les rêveries, dans l'imaginaire. Ceci explique le retard de certains adolescents à faire leur crise ainsi que le regain d'infantilité et de minorisation que l'on constate dans certaines familles. L'Adolescent stagne ou régresse dans son comportement, il est incapable de supporter la frustration engendrée par le rejet des parents. Les causes de ce retard vers la maturation et l'autonomie de la personnalité peuvent être multiples :

- Précarité de l'adolescent qui a une personnalité névrotique et qui par besoin d'amour et de sécurité maternelle ne peut livrer le combat de l'acquisition de sa propre autonomie qu'au prix d'un effort tel que toute expression de ce conflit lui est impossible.
- Milieu social et culturel extrêmement rigide et castrateur où l'adolescent n'a pas le droit à la parole et où les relations sociales, comme un destin impossible sont à remettre en question. Milieu clos et conformiste incapable d'intégrer les velléités de révolte et d'instabilité que suppose la réalisation de l'adolescent
- Milieu familial où il n'est pas possible à une personne de s'en éloigner et de s'en affranchir. Ces famille-castes où l'autorité formelle du père exerce un tel contrôle qu'elle aboutit à détruire et à minoriser toute volonté d'affranchissement et de libération. L'adolescence n'est vécue que comme moyen pour les parents d'exercer leur tutelle et de réprimer cette nouvelle liberté qui est perçue comme une rivalité par le pouvoir parental.
- D'une mère excessivement sécurisante et captatrice, voire névrotique ou psychotique, qui ne peut accepter sans sombrer dans la maladie, que l'adolescent ne soit plus un enfant qu'elle couvait. Il fait partie de

son corps propre et il est impossible à l'adolescent de se situer en dehors de ce corps pour exister par lui-même.

III- La sexualité des adolescents et ses troubles

Certaines conduites sexuelles ne sont tenues pour morbides que parce qu'elles sont déviantes, minoritaires, éloignées de la norme et du "droit chemin". Or dans le temps et dans l'espace de l'histoire humaine, toutes les normes ont existé.

L'inceste, dont la Prohibition est la seule loi universelle permettant le passage de l'état de nature à l'état de culture, n'est pas l'apanage des Pharaons. Que d'inceste ou de conduites incestueuses sont vécues souvent dans la loi du silence familial, même si de temps en temps le voile se lève… innombrables ceux qui se pratiquent en dépit des normes et des lois. Le viol est aussi un élément du quotidien y compris là encore familial, ce qui n'empêche que la morale aussi bien que la loi l'interdisent… un peu mollement.

Qu'en est-il de nos jeunes aujourd'hui ?

Ils baignent dans une société où l'érotisme est exploité et commercialisé ouvertement, mais en même temps il leur est inculqué que "ça ne se fait pas". Ils sont culpabilisés si d'aventure ils "consomment" ce que le monde adulte leur offre en vente. Nous mettons les jeunes disait Margaret Mead, dans une situation presque intolérable, en les plaçant dans un climat qui favorise un comportement pour lequel nous les punissons ensuite.

Soulignons d'emblée que les adultes qui n'ont pu se dégager des interdits moraux de leur propre enfance feraient mieux de laisser les jeunes tranquilles. Les adolescents de tels milieux se débrouilleront seuls comme jadis; on ne peut qu'espérer qu'ils ne tomberont pas dans les mêmes névroses que leurs aînés.

La sexualité des adolescents tend aujourd'hui à sortir de la clandestinité. Quelles seront les conséquences de cette évolution. Nul ne peut le prédire. Mais certains facteurs peuvent l'expliquer :

- L'allongement de la période d'adolescence par les deux bouts (puberté plus précoce, entrée dans la vie active plus tardive). Cette dépendance prolongée est mal supportée par les jeunes, tandis que les parents confondent leur responsabilité financière à l'égard de leurs jeunes et le maintien d'un droit divin d'autorité quasi absolue sur ceux-ci. Les parents parlent volontiers de leur souci de ne pas voir leurs enfants faire des bêtises. Peut-être ces belles motivations cachent-elle une secrète jalousie notamment sur le plan de la liberté sexuelle, le regret envieux d'un passé révolu dont ils n'ont pu profiter à temps "Ah ! si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !"

- La vulgarisation des théories psychologiques et psychanalytiques et le brassage des cultures, permettent de remettre en question un certain nombre de vérités posées comme intangibles, mais avec des tendances actuellement de retour à des situations idéologiques de façon fanatique et désemparée.
- L'exigence nouvelle, chez les jeunes, de pouvoir disposer de leur corps et d'éprouver du bonheur à ce niveau et refusent de considérer leur corps comme une pauvre carcasse méprisable.
- Le perfectionnement des méthodes contraceptives, qui avec l'émergence du sida se développe de plus en plus. Même si la prise de conscience est plus du registre féminin que masculin. Les garçons ont tendance de se sentir moins exposés, et souvent se lavent les mains de toutes les histoires tournant autour de la grossesse. Le vieil adage phallocratique selon lequel on peut lâcher les coqs, qu'il incombe aux poules de se préserver toujours.

Le dialogue avec les parents s'il est indispensable, est malheureusement souvent absent ou réduit à quelques idées vagues, abstraites et négatives. Son absence est source de beaucoup de maux, et souvent l'adolescent par méconnaissance se trouve exposé à des conduites déviantes l'exposant à la multiplication des partenaires avec à la clef du fait de difficultés matérielles la dérive qu'est la prostitution. Masculine ou féminine, elle expose le jeune en plus des traumatises

psychoaffectifs à toutes sortes de maux connus ou méconnus de lui, allant de la simple gonorrhée à l'infection par le virus HIV, en passant par les clamidias et les hépatites.

On ne peut parler de la sexualité des adolescents sans évoquer le fameux plaisir solitaire. La masturbation qui était honnie est de plus en plus vécue comme une étape maturative, étape naturelle tant sur le plan sexuel qu'affectif, même si acceptée on s'empresse d'ajouter que cette pratique doit être abandonnée pour laisser place à une sexualité dite adulte. Ainsi ce qui était péché est devenu régression infantile quasiment pathologique si elle se poursuit à l'âge adulte.

Cette attitude permet à l'adolescent de trouver un compromis entre la chasteté et les rapports sexuels, une solution qui lui permet de passer de manière relativement satisfaisante les quelques années qui séparent l'enfance de l'âge adulte. Age adulte où il se relèvera à lui-même avec un épanouissement pas toujours certain, d'autant que la pesanteur du poids des interdits sociaux, moraux continueront à peser et que lui-même les transmettra en fonction de son vécu pendant cette période de transition.

IV- Les troubles délictueux ou la délinquance juvénile

La délinquance juvénile se pose actuellement comme un problème de société.

Le ministère de la justice marocain (Cf.annexe) dispose d'études épidémiologiques concernant ce fléau.

En effet en 1998, on a dénombré 8309 cas portés devant les tribunaux sur l'ensemble du territoire national. 6748 de sexe masculin, 1533 de sexe féminin et 28 étrangers.

Dans cette étude les cas analysés vont de l'homicide volontaire ou l'abattage d'arbres sans autorisation en passant par le viol et le vandalisme. Ce qui étonne dans cette étude c'est qu'aucun cas n'a été présenté devant les tribunaux pour constitution d'association de malfaiteurs ou de gang.

L’item le plus important est celui de coups et blessures où il est dénombré 2639 cas à l’échelle nationale.

En guise d’illustration, il est dénombré 14 cas d’homicide volontaire, 178 cas de vol qualifié, 5 cas de viol, 9 cas entraînant la perte de virginité, et seulement 88 cas de vol (pickpocket). On y dénombre également 229 cas de vente de cigarettes sans autorisation, 47 cas d’abattage d’arbre sans autorisation et 155 cas de bergers faisant paître leurs animaux dans les terres domaniales.

Cette étonnante étude révèle 266 cas de mendicité contre 11 cas de contrebande.

On y dénombre 104 cas d’immigration clandestine contre 294 cas de vente de drogues contre 318 cas de consommation de stupéfiants.

Les chiffres donnés nous ont semblé particulièrement bas pour être significatifs, d’où notre difficulté à les utiliser comme base de réflexion fiable.

S’il est vrai que l’étude épidémiologique de cette catégorie de délinquants est ardue, on peut penser que ces statistiques ne prenant en considération que les cas présentés devant les tribunaux excluent toute une série de conduites délictueuses qui n’ont pas fait l’objet de poursuites judiciaires.

On peut présager sans être grand devin que la réalité dépasse largement ces chiffres, mais ces données ont l’avantage d’exister et ainsi nous servir d’indicateur.

D’autant qu’au Maroc actuellement le peu de projets présentés aux jeunes adolescents, les expose à toutes les dérives qu’elles soient d’ordre social, éthique ou psychologique.

“Pourquoi lui, pas moi” peut pousser à des passages à l’acte alternant entre violence et délits quand le relais n’est pas pris par les “vendeurs de paroles” utilisant tous les moyens de communication actuels de l’Internet à la cassette audio qui prend d’autant plus de valeur que son écoute devient un acte militant, où des valeurs d’ordre

théoriquement spirituelles comblent le vide laissé et fonctionne pour combler toutes les attentes. En leur nom et la croyance supposée, tout devient permis et où la loi dans sa fonction symbolique n'assure plus son rôle.

Du vol à l'étalage au jeune braqueur, du petit "sniffeur" de colles synthétiques à l'utilisateur de produits vécus plus dangereux et nécessitant d'autres moyens financiers, toutes les attitudes délictueuses se verront pour satisfaire dans "L'ici et maintenant" le besoin immédiat.

La délinquance juvénile est avant tout un phénomène masculin, de groupe. Vandalisme, viol, agression des passants sont à peu près exclusivement des conduites de groupe dans un milieu urbain et plus souvent industriel.

La délinquance désigne une conduite définie, comme anti-sociale par la loi, dans un pays déterminé, dans des circonstances précises. Ainsi amasser de l'argent en volant directement est une délinquance, amasser une fortune en faisant des bénéfices exorbitants par des moyens industriels est la réussite sociale.

Tuer en temps de paix est un meurtre, tuer par les armes en temps de guerre est un acte patriotique voire héroïque, exécuter un condamné à mort est un acte de justice. Etre prostituée n'est pas une délinquance, l'afficher en métier est un acte délictueux… Les limites du bien et du mal, auxquelles l'adolescent est très sensible nous semble de plus en plus floues!

C'est la loi, qui définit la délinquance. Par contre, il n'y a pas de référence psychologique ou psychiatrique précise de cette notion ; il est actuellement habituel de considérer que les troubles psychopathiques ne représentent à peu près que 15% des cas de délinquance juvénile.

La délinquance juvénile est un problème social parce que chaque fois qu'une société, chaque fois qu'un groupe régnant, chaque fois qu'un groupe politique promet aux gens des choses qu'il ne sait pas tenir, il leur enlève toute base morale.

"Cela revient à définir le délinquant par le délit et on retombe dans le verbalisme cher aux juristes. La loi fabrique un délit, un homme commet un acte qui correspond à la définition de ce délit : on l'appelle le coupable; celui au préjudice de qui l'acte est commis s'appelle la victime.

La faim et la misère n'effacent pas le délit, mais le fait de pousser à la faim et à la misère n'en constitue pas un".[2]

V- La Toxicomanie

Qu'est-ce qu'un toxicomane ? Celui ou celle qui établit un rapport de dépendance, qu'elle soit physique ou psychique à un produit donné. Du tabac à l'alcool, toute sorte de substance peut être incriminée.

Si certaines conduites toxicomaniaques sont socialement acceptées, même valorisées, il est de tradition de ne considérer comme toxicomanes que ceux qui utilisent des produits prohibés du cannabis à l'héroïne, la liste des produits utilisés n'est pas exhaustive.

Certains adolescents actuellement, entre la première cigarette et le premier verre d'alcool, viennent s'insérer le "premier joint" mais cette démarche est plus inscrite dans une tentative de révolte, une fois la conduite identificatoire passée.

La toxicomanie donne maintenant une image de comportement globalement déviant sans constituer pour autant un phénomène intrinsèquement nouveau. Certes, les modifications sociales changent les populations marginales. Celles-ci deviennent de plus en plus mal tolérées dans les structures rigides des sociétés dites modernes. Or, schématiquement, les modifications socio-psychologiques actuelles vont dans le double sens d'une libération intellectuelle en réaction au conformisme contraignant des traditions, d'une nécessité de statut défini pour chaque sujet dans une société qui n'admet plus une absence de rôle.

Si la toxicomanie en elle-même n'est pas une délinquance, elle en devient souvent la cause : vol, trafic de drogue, prostitution...

---

[2] Louis Casamayor, *Où sont les coupables?* Ed. Seuil, Paris, 1953.

La solution de la force et de la punition peut être provisoirement efficace, mais en définitive illusoire : elle inhibe la croissance psychologique et bloque toute chance du jeune de développer ses propres solutions pour les problèmes qu'il affronte.

Le problème ne résiderait pas dans la tension, l'anxiété, la peur, l'hostilité de l'adolescent, mais dans l'absence chez certains, de ressources internes et externes nécessaires, pour traverser sans naufrage les tempêtes propres à cette période. Or, la drogue semble bien rendre, dans un premier temps du moins, la vie plus supportable à ces jeunes là.

Ali est un jeune homme, garçon de 17 ans, amené en consultation contraint et forcé. Il ne comprend pas pourquoi ses parents s'acharnent contre lui.

Il dit ne se plaindre de rien…" Il fout la paix aux autres, qu'on lui foute la paix".

Issu d'une famille qui se définit comme unie, il est l'aîné d'une fratrie de trois.

Les parents signalent qu'il n'a jamais posé de problèmes, gentil et affable jusqu'alors, on pourrait lui reprocher une certaine forme de retrait. Il avait tendance à l'isolement, souvent dans sa chambre, il ne demandait rien à personne et on ne lui demandait rien.

Scolarité banale, avec des hauts et des bas, Ali faisait son bonhomme de chemin.

Depuis quelques mois, la mère dit que Ali devenait "enfin" un peu "coquet", faisait plus attention à sa mise mais signale-t-elle, elle avait eu l'attention attirée par le fait qu'il passait des heures devant le miroir. Se polarisant sur sa coiffure, son acné…mais sans que cela l'inquiète plus que de mesure.

Les parents interprétaient ce "petit" changement d'attitude comme une évolution normale. Il devient un homme, il cherche à plaire… il doit être amoureux d'une jeune fille de sa classe.

Le retrait est toujours là, il communique peu, s'enfermant progressivement dans sa chambre, avec des lectures ésotériques. Du religieux au fantastique, tout y passe, rien d'inquiétant… C'est l'adolescence.

Brutalement, Ali décrète qu'il doit être plus libre, moins surveillé et exige qu'on le laisse sortir le soir. Désarçonnés, les parents ont l'impression qu'on leur a changé leur Ali si gentil. Ils s'inquiètent, ils en parlent autour d'eux…mais toutes les personnes sollicitées de leur entourage les rassurent.

C'est l'adolescence, ça lui passera.

La mère soucieuse, voit ce fils chéri dépérir, s'enfermer de plus en plus, jusqu'à exiger de manger seul. Inquiète, elle fouille lors d'une de ses rares absences dans ses effets.

Stupeur, elle tombe sur une substance marron cachée dans le fond de son tiroir. Inquiète, elle demande autour d'elle qu'on lui dise ce que c'est. "C'est du haschisch"…

Drame, mais on comprend mieux les changements de comportement de ce si gentil garçon. C'est la drogue.

Histoire oh combien banale, où le produit inhalé ou bu est tenu pour responsable des changements du comportement, le bouc émissaire est trouvé. C'est l'agent extérieur qui est responsable. Ce qui permet ou évite que le sujet prenne la parole ou que le groupe ne soit et ne se mette en question.

C'est ce qui avait été décrit à une certaine époque comme la ou les psychoses cannabiques. Le produit étant tenu pour responsable alors que depuis quelques mois le jeune adolescent était entrain de se déstructurer. En effet, quoi de plus naturel que de se rabattre sur un produit à effet anxiolytique pour lutter contre une angoisse de morcellement.

VI- Troubles des conduites alimentaires et du comportement

Il est classique de théoriser des troubles alimentaires et ceux des conduites addictives en tentant de questionner la problématique narcissique du jeune adolescent.

Si une période de la vie est questionnée de façon souvent violente par le narcissisme, c'est bien l'adolescence. Tout bouge, tout change, tout évolue. Le corps pousse et se transforme, la voix mue à telle enseigne que l'adolescent ne reconnaît ni sa voix ni son visage. Période idéale où l'on tente et cherche de plaire sans trop y pouvoir.

Période des régimes,“ je voudrais être plus fort, donc je dois manger plus, je voudrais être plus mince, je dois faire un régime”. Ainsi cette affection de plus en plus connue par les praticiens, même si les familles chez lesquelles elle se révèle n'y prêtent guère attention. (L'anorexie mentale). La jeune fille intelligente, à la limite du brillant, n'a de cesse que de maigrir : “Je ne supporte pas mon ventre, mes hanches sont en amphore…”.

De la nourriture sélective, elle va se limiter à un régime hypocalorique et tout excès alimentaire se verra sanctionné par un vomissement spontané ou provoqué. Elle maigrit, en effet à vue d'œil, au point d'en devenir squelettique, véhiculant un corps décharné qu'elle masque par des vêtements trop amples. Elle est la caricature de la mort, un squelette couvert d'une peau.

Tout le monde s'inquiète, sauf les parents comme frappés de cécité ; ils ne semblent pas la voir, ni sa métamorphose. L'attention sera attirée par l'entourage, et rapidement on apprendra qu'elle n'a plus ses règles depuis quelques mois et que les attitudes d'évitement par rapport à l'alimentation sont là depuis longtemps tellement rationalisées qu'ils font partie du quotidien familial.

Aménorrhée, anorexie, amaigrissement, constituent le trépied symptomatique de cette affection scandaleuse qu'est l'anorexie mentale de la jeune fille. Scandaleuse parce qu'elle heurte. Elle joue avec la mort.

Scandaleuse, parce qu'elle est vécue comme volontaire, "on a tout à la maison… elle ne manque de rien… on est prêt à lui faire ou à réaliser tous ses désirs alimentaires et autres".

Telle, cette jeune dame hospitalisée dans un service de chirurgie pour un pneumothorax. Le personnel médical et paramédical est scandalisé par l'état de cachexie[3] dans lequel se trouve cette patiente.

Tout le monde l'entoure, on comprend qu'elle refuse la nourriture hospitalière, en général elle est peu goûteuse. Jusqu'au jour où une infirmière particulièrement maternante lui propose de lui préparer son repas et lui porter dans sa chambre. Qu'elle ne fut sa surprise lorsque cette patiente fétiche lui répondit…"je voudrais manger, un croque-monsieur!…"

Le signifiant "croque-monsieur", parle à lui seul toute la problématique de cette jeune patiente et souvent des anorexiques en général, leur refus, à la limite du déni de son identité féminine où toute prise de poids pourrait être de façon fantasmatique vécue comme une crainte de grossesse.

Ne dit-on pas dans le parler commun d'une femme enceinte qu'elle est grosse… Dès lors "ne pas avoir" ses règles ne l'expose pas au risque de maternité… les périodes où une dame n'est pas réglée ne sont-elle pas l'enfance, la grossesse et la ménopause. Leur apparition signifiant socialement le début de l'adolescence.

Maigre et aménorrhéique, elle nie son identité de femme et son refus d'identification maternelle refusant de façon inconsciente la possibilité à son tour d'être mère.

Actuellement, la prise en charge de ces jeunes patientes est assez codifiée, basée en général sur un double contrat, prise en charge psychothérapique dans une structure hospitalière permettant leur isolement.

---

[3] Cachexie : état de dénutrition telle que le corps donne l'impression d'être un squelette recouvert de peau.

Entité relativement bien connue et dont la (les) prises en charge ne sont pas toujours évidentes surtout dans des pays comme les nôtres où les thérapeutes ont souvent d'autres urgences.

Entité vécue comme féminine, qui, si elle touche le jeune adolescent est considéré comme de mauvais pronostic.

En effet, Ali que nous retrouvons, présentait indépendamment de son isolement, de ses troubles du comportement une anorexie et un amaigrissement à la limite de la cachexie.

Une telle entité chez le jeune adolescent signe en général le mode d'entrée dans cette terrible souffrance qu'est la schizophrénie.

VII- La schizophrénie

Si phrenos en grec signifie, pensée, la schize c'est ce qui divise en deux.

L'Organisation Mondiale de la Santé reconnaît que 1% de la population générale est schizophrène.

Terrible affection qui touche toutes les populations quelle que soit leur origine, leur appartenance socioculturelle. Si nous considérons que la population marocaine est de 28 millions d'individus, nous devons avoir au Maroc 280.000 schizophrènes. Quand on sait que les capacités d'accueil dans le royaume sont d'environ de 3.000 lits d'hospitalisation en milieu spécialisé, on est en droit de se poser des questions quant à la prise en charge du sujet souffrant sous nos contrées.

L'adolescence est la période de reviviscence de la problématique œdipienne, donc la période de l'éclosion et de l'efflorescence des psychoses dissociatives : on parle de mode d'entrée dans la schizophrénie. Ali, en est un cas typique, et s'il a eu recours à la "drogue", s'est beaucoup plus pour se protéger contre l'envahissement par l'angoisse de morcellement qui assiège le sujet qui a le malheur de vivre cette terrible affection.

Classiquement un certain nombre de signes cliniques sont vécus comme pathognomoniques de cette entité clinique. Le jeune est décrit comme :

- **Bizarre** : il a changé, on ne le comprend plus. Il a des réactions inattendues et imprévues. Ce n'est plus le jeune sujet auquel on était habitué.

- **Hermétique** : fermé, enfermé sur lui-même, il semble vivre "dans une bulle", dans un monde infranchissable.

- Détaché : de tout ce qui l'entoure ; plus rien ne semble avoir de l'importance pour lui, ni les éléments de la réalité, ni autre.

- **Ambivalent** : où se jouxte de façon simultanée deux sentiments contraires, sans plagier Sheakspeare "to be, or, not to be…" "être ou ne pas être…"

Tel est décrit classiquement le noyau de la schizophrénie, appelé syndrome dissociatif sur lequel peut se greffer d'autres symptômes tels qu'un délire paranoïde où le sujet tient des propos incohérents, choquants, notre réalité sans aucune structuration, on a l'impression que le sujet "part en morceaux".

De l'hébéphrénie[4] à la catatonie[5], tout peut se voir, ce qui fait le polymorphisme de cette entité qui peut prendre toutes les formes. Le tout est de pouvoir la reconnaître et confier ces jeunes à des compétences de façon à pouvoir soulager ces adolescents.

Si le pronostic est mauvais, il l'est d'autant moins que la prise en charge est précoce. Si la schizophrénie, est une entité qui se déclare à l'adolescence, souvent elle est méconnue, ignorée, et peut-être à l'origine des conduites à risque de l'adolescent. De la maison dite de redressement, aux prisons, les jeunes peuvent errer de la délinquance à la marginalisation la plus totale. Le risque est le passage à l'acte suicidaire,

---

[4] Hébéphrénie : forme clinique dominée par le déficit de toutes les sphères cognitives- comportementales.

[5] Catatonie : attitudes corporelles où le sujet peut quasiment être statufié adoption inconsciente d'attitudes figées.

sous forme de raptus où de façon inattendue et imprévue le jeune passe à l'acte suicidaire souvent de manière brutale et agressive. Une des conduites paranormales, avec parfois des conduites à risque et à danger, est **La Fugue** : Celle-ci est un départ solitaire, impulsif, généralement dénué de but et limité dans le temps. Le jeune s'enfuit le plus souvent dans un climat de conflit familial.

On connaît les fugues classiques de l'épileptique, de l'hystérique, du traumatisé crânien, ainsi que les fugues au cours des états psychiatriques caractérisés… Par ailleurs fuguent des adolescents souffrant d'importantes carences affectives et éducatives, mais aussi des enfants de familles manifestement bien intégrées. Classiquement les filles sont considérées comme plus fugueuses que les garçons.

Le jeune fugueur "répétitif" serait d'habitude profondément perturbé, des infections dermatologiques, des parasitoses, des maladies vénériennes, une grossesse non désirée, des troubles respiratoires et gastro-intestinaux, des accidents de la circulation sont fréquemment la rançon des escapades. Le risque de toxicomanie, de délinquance, de violence exercée et surtout subie existe mais il est dramatisé par de puissants préjugés de l'opinion publique à l'égard de fugueurs qui ne sont pas nécessairement des délinquants, il faut le souligner.

Généralement le fugueur est effrayé, souvent furieux, fréquemment triste et déprimé. Lorsqu'il réintègre son foyer, sa famille s'empresse dans son soulagement, de clore l'affaire. Or la fugue, est la plupart du temps l'acmé d'une longue période de tension qui ne s'évanouit pas automatiquement par le retour au bercail… Rappelons que la fugue des jeunes a existé de tout temps et que le vagabondage a parfois permis l'éclosion de personnalités riches et originales(A.Ben Majdoub). De façon provocatrice, on pourrait dire que si la délinquance est le seul exutoire, elle est préférable à une solution apparente mieux tolérée socialement mais qui induit une inhibition massive qui amputerait littéralement l'adolescent de certaines possibilités d'évolution. On voit ainsi certains adolescents devenir délinquants (en col blanc ou non) parce qu'ils n'ont pas pu faire leur adolescence.

VIII- En guise de conclusion

♦ Comment aider l'adolescent en difficulté ?

S'il faut être attentif aux adolescents et à leurs difficultés, il faut pouvoir l'être sans jamais dramatiser, même si un drame risque réellement d'éclater. La plupart des jeunes ne ressentent qu'une tentative fugace de s'aventurer dans des comportements risqués ; ils ne vont pas bien loin. Dramatiser lorsqu'on découvre un pot aux roses (un jeune qui fume du Haschich) est la façon la plus efficace d'éloigner encore plus l'adolescent, de l'enfoncer là où il ne voulait peut-être que "faire un tour pour voir".

Ne pas dramatiser, s'accorder quelques heures ou une journée de réflexion avant d'agir, demander conseil à d'autres responsables de jeunes, ne veut pas dire s'installer dans la passivité. On ne manquerait pas d'être stupéfait de connaître le nombre de parents qui savent dans quelles misères leurs enfants sombrent lentement, et restent bras ballants, fermant les yeux, se bouchant les oreilles…

Quelques axes nous semblent importants à avoir en tête devant un adolescent en situation précaire.

- La dépense physique, nous semble un exutoire merveilleux pour canaliser l'énergie du jeune : sport, travaux manuels…
- Les anciennes valeurs nous semblent peu porteuses de sens. Il est inutile de tenter de les endoctriner. Par contre, il s'enthousiasme aisément pour la démocratie, la liberté, la justice, les sciences, les arts et l'organisation de leur vie en groupe
- Il nous semble important de ne pas condamner, ni de juger le jeune. L'adolescent est toujours étonné et heureux de voir qu'il peut parler sans restriction et qu'on peut l'écouter sans répondre par des sermons. L'adulte doit pouvoir reconnaître avec lui que notre monde peut être absurde, révoltant ou tout simplement ennuyant et décevant mais sans l'encourager à la régression et à l'infantilisme.

Il faudrait pouvoir respecter le personnage que l'adolescent affiche, même s'il nous heurte par son arrogance, ses mines sournoises, et même parfois la clochardisation de sa tenue.

S'il adopte une telle allure, c'est qu'il en a besoin pour cacher ce qui est souvent un sentiment de grande vulnérabilité, une immense soif de tendresse, un regret cuisant de ne pouvoir "mieux" faire. Il est superflu de lui dire ce qu'on croit être ses quatre vérités : à moins que ce ne soit un grave psychopathe, il sait très bien, intimement, où il en est.

Et enfin, éviter de "psychiatriser" à outrance. On parle trop facilement de "névrose", de "psychose" et de "psychopathie", là où l'on devrait reconnaître un dur labeur adolescentaire : Les adolescents "difficiles", "excentriques" ou encore "marginaux" ne révèlent pas de la psychiatrie.

L'Echec scolaire où les troubles du comportement jugé anormal par l'entourage ne relève pas toujours et après examen minutieux de troubles psychologiques mais plus de certaines mesures pédagogiques ou éducatives. Souvent un changement d'attitude de la part des parents et des enseignants ou quelques entretiens peuvent réduire les "tensions interpersonnelles" et résoudre certains conflits.

"Les enfants ne m'aiment pas autant qu'ils aiment le fait que je ne me mêle pas de leurs affaires… Je traite les enfants avec la dignité que les adultes réclament pour eux-mêmes. Je comprends, tout bien considéré, qu'il ne peut y avoir de concurrence réelle entre un père et moi. Son travail est de gagner le pain de sa famille. Le mien, c'est d'éduquer les enfants et leur accorder mon temps et mon intérêt. Si les parents refusent d'étudier la psychologie infantile afin d'acquérir une compréhension du développement de leurs enfants, ils doivent s'attendre à être éliminés. Et ils le sont."[6]

[6] A.S.Neil *Libres enfants de Summerhill.* Ed. Maspero. 1970.

Bibliographie

- Adam A. : "Le jeune délinquant peut-il être aidé, comment et par qui ?", Rev.Méd.Liège, 1975, 22,784 – 788.
- Amini F., Salasnek S., Burke E.L. :" Adolescent drug abuse : etiological and treatment considerations", Youth Serv. , Langley Porter Inst.,Univ.California, San Francisco, Calif. 94143, Adolescence 1976, 11/42, 281 – 299.
- Cordeiro J.C. : "Le normal et le pathologique chez l'adolescent", Revue de Neuropsychiatrie infantile, 1974, 22, 631 – 638.
- Dodson F. : "Le père et son enfant", Ed. R. Laffont, Paris, 1975.
- Duche D.J. : "Formes nouvelles du comportement sexuel de l'adolescent", dans : " L'adolescent déviant", Revue du Praticien, 1976, 43, 2951- 2962.
- Ey H., Bernard P., Brisset Ch. : "Manuel de psychiatrie", Ed.Masson et Cie, Paris, 1974, 94.
- Ferrari P., Braconnier A. : "La route ", dans "L'adolescent déviant" Revue du Praticien, 1976, 43, 2983 – 2993.
- Ferrari P., Braconnier A., : La dépression d'infériorité de l'adolescent, Revue de Neuropsychiatrie infantile, 1976, 24/6, 319 – 323.
- Haim A. : Les suicides d'adolescents, Ed. Payot, Paris, 1969.
- Henry M. : L'évolution de la délinquance juvénile, dans L'adolescent déviant, Revue du Praticien, 1976, 43, 3009 – 3020.
- Leebovici S. : L'adolescent d'aujourd'hui et les problèmes de sa santé mentale, dans l'Adolescent déviant, Revue du Praticien, 1976, 43, 2941 – 2947.
- Lebovici S. : Les modes de début de la schizophrénie, Neuropsychiatrie, Revue du Praticien, 1975, 25/17, 1331 – 1338.
- Loo H., Susini J.R. : La toxicomanie : un comportement déviant, dans L'adolescent déviant, Revue du Praticien, 1976, 43,2965 – 2980.
- Neill A.S. : Libres enfants de Summerhill, Ed. Maspero, 1970.
- Olievenstein C. : Il n'y a pas de drogués heureux, Ed.Laffont, Paris, 1977.

- Richard M. : La Psychologie et ses domaines, de Freud à Lacan, Ed.Chronique Sociale de France, Lyon, 1971.
- Velin J., Mazet Ph. : Données récentes en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Neuropsychiatrie infantile, Revue du Praticien, 1975, 47, 3603 – 3619.
- Wildlocher D., : Adolescence normale ou pathologique, dans L'Adolescence déviant, Revue du Praticien, 1976, 43, 2927 – 2937.
- D.W.WINICOTT, *l'adolescence. In* de la pédiatrie à la psychanalyse (PUF)
- Louis Casamayor Où sont les coupables ? *Ed.du Seuil Paris 1953*

إحصاء عام لقضايا الأحداث والمتابعين خلال سنة 1998

عدد المتابعين أمام المحاكم				عدد القضايا	أنواع الجرائـــم
المجموع	أجانب	إناث	ذكور		
14	0	2	12	11	Homicide volontaire القتل العمد
7	0	0	7	4	Empoisonnement التسميم
29	0	0	29	23	الضرب والجرح المفضي إلى الموت دون نية إحداثه Coups et blessures entraînant involontairement la mort
38	0	2	36	49	الضرب والجرح المفضي إلى عاهة مستديمة Coups et blessures entraînant un hadicap
178	0	3	175	123	vol qualifié السرقة الموصوفة
5	0	0	5	5	viol الاغتصاب
9	0	0	9	9	iol entrainant le dépucelage الاغتصاب الناتج عنه الافتضاض
107	0	1	106	94	Viol avec violence هتك العرض بالعنف
15	0	3	12	9	Brûlure intentionnelle الإحراق العمدي
318	0	23	295	312	Violation des lieux sacrés إهانة المقدسات
44	0	2	42	4	Escroquerie النصب
19	0	2	17	17	Abus de confiance خيانة الأمانة
59	0	4	55	55	اختفاء الأشياء المحصلة من الجريمة Dissimulations des pièces de l'infraction
80	0	5	75	84	Destruction et vandalisme التخريب والإتلاف
88	0	2	86	94	Vol (Pickpockets) النشل
98	2	25	71	84	Délits et contravention forestières الجنح والمخالفات الغابوية
229	1	1	227	227	Vente cigarettes sans autorisation بيع السجائر بدون رخصة
47	0	13	34	45	Abattage arbre sans autorisation قطع الأشجار بدون رخصة
155	0	30	125	147	Paître dans la forêt de l'Etat الرعي في غابة الدولة
78	0	6	72	70	Destruction du bien public تكسير شيء مخصص للمنفعة العامة
11	0	1	10	11	Contrebande قضايا التهريب
165	8	110	47	125	Prostitution الفساد
68	0	41	27	62	Incitation à la débauche, au proxénétisme التحريض على الدعارة
102	0	10	92	102	Délit de fuite (fugue) الهروب
266	7	41	218	252	Mendicité التسول
60	0	9	51	58	Ivresse السكر العلني
193	2	50	141	124	Diffamation القذف والسب العلني
24	0	3	21	24	(Obsédés sexuels) الشذوذ الجنسي
614	0	134	480	610	Vagabondage التشرد
22	4	4	14	22	Homicide involontaire القتل الخطأ
2639	1	555	2083	2224	Coups et blessures الضرب والجرح
1047	0	281	766	774	change de coups et blessures تبادل الضرب والجرح
341	2	71	268	411	Violence العنف
0	0	0	0	0	تكوين عصابة إجرامية Constitution d'une association de malfaiteurs ou de gang
122	0	17	105	95	attaque des biens d'autrui الهجوم على ملك الغير
87	0	21	66	78	Participation à une rixe المساهمة في المشاجرة
20	0	2	18	18	Incendie إضرام النار
40	0	3	37	40	Jet de pierres الرشق بالحجارة
104	0	4	100	76	Immigrate clandestine الهجرة السرية
155	1	8	146	148	Contravention au code de la route مخالفة قوانين السير
294	0	21	273	294	Drogue جرائم المخدرات
318	0	23	295	312	Consommation du stupéfiants تناول مادة مخدرة
8309	28	1533	6748	7326	**المجمـوع العــام**